

## HUMANISME ET PROGRÈS SCIENTIFIQUE OU L'HISTOIRE SINGULIÈRE D'UNE RENCONTRE ENTRE UN NAVIGATEUR, UN RHINOCÉROS ET DEUX ARTISTES DE LA RENAISSANCE

En 1514, Alfonso de Albuquerque, gouverneur de l'Inde portugaise à Goa pour le compte du roi manuel I<sup>er</sup>, envoya deux ambassadeurs auprès de Muzaffar II, sultan de Cambay (Gujarat moderne), pour lui demander le droit de construire un fort portugais sur l'île de Diu. Le sultan ne donna pas son accord mais renvoya les Portugais avec des cadeaux prestigieux, dont un rhinocéros.

Dans la tradition orientale, le rhinocéros est un cadeau royal. Albuquerque fit embarquer au plus vite ce royal cadeau sur la nef Nossa Senhora da Ajuda qui quitta Goa en janvier 1515 avec deux autres vaisseaux à destination de Lisbonne. Après un voyage particulièrement rapide de quatre mois par le Cap de Bonne Espérance, la flotte des Indes chargée d'épices, d'oiseaux rares et d'autres trésors arriva dans le port de Lisbonne le 20 mai 1515, mais c'est sans conteste le débarquement du rhinocéros, venant enrichir la ménagerie exotique du roi Manuel I<sup>er</sup> de Portugal, qui fit la plus forte impression.

Un tel animal n'avait pas été vu en Europe depuis douze siècles. On savait par les auteurs anciens qu'il existait, mais il était devenu pour la culture occidentale une bête mythique, parfois confondue avec la légendaire licorne. Les Indiens l'appelaient ganda mais tous les humanistes identifièrent immédiatement l'animal comme étant le rhinocéros décrit par Pline l'Ancien, Strabon, Solin et Isidore de Séville. Dans le contexte culturel de la Renaissance, c'était un morceau de l'Antiquité qui réapparaissait, comme la découverte d'une inscription ou d'une statue.

Savants et curieux vinrent examiner la bête. On en fit un ou plusieurs dessins, dont au moins celui qui servira de modèle à Hans Burgkmair et Albrecht Dürer, accompagnés de descriptions et de commentaires tirés des Anciens, que les érudits de Lisbonne envoyèrent immédiatement à leurs correspondants en Allemagne et en Italie.

Dans les jours qui suivirent, le roi fit défiler la bête avec d'autres animaux exotiques dans les rues de Lisbonne. Le 3 juin, jour de la Fête de la Sainte Trinité, Manuel organisa un combat opposant le rhinocéros à l'un de ses jeunes éléphants, puisque tout ce que l'on savait des mœurs de cet animal, notamment par Pline l'Ancien, était que l'éléphant et le rhinocéros seraient les pires ennemis. Découvrant son adversaire et peut-être effrayé par la foule bruyante venue en nombre, l'éléphant courut se réfugier dans son enclos et le rhinocéros fut déclaré vainqueur par abandon. Le rhinocéros n'avait eu qu'à paraître pour mettre en fuite la plus grosse bête de la création : cet exploit chevaleresque fut proclamé dans toute l'Europe.

Le roi Manuel décida ensuite d'offrir le rhinocéros au Pape Léon X : il avait besoin de son appui pour garantir les droits exclusifs du Portugal tant en Extrême-Orient qu'au Brésil. L'année précédente, Manuel lui avait d'ailleurs déjà offert un présent du même ordre : un éléphant blanc des Indes.

En décembre 1515, le rhinocéros paré de velours vert et décoré de fleurs embarqua en direction de Rome. La renommée du rhinocéros était telle que le roi de France François I<sup>er</sup>, revenant de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume en Provence, voulut voir l'animal. Cette rencontre eut lieu sur une île au large de Marseille le 24 janvier 1516.

Le navire repartit ensuite pour Rome, mais fit naufrage lors d'une tempête soudaine alors qu'il naviguait près de Portovenere, au nord de La Spezia, sur la côte de Ligurie. Le rhinocéros, enchaîné à bord, se noya.



Alfonso de Albuquerque

Avant 1515, le rhinocéros est un animal connu en Occident par le biais des monnaies romaines comme les quadrantes et par plusieurs textes antiques dont celui de Pline l'Ancien qui attestent de son existence dans les amphithéâtres romains où ils étaient confrontés à d'autres bêtes sauvages telles que les éléphants, les ours ou encore les taureaux. Mais sa morphologie reste encore mal connue d'où la confusion fréquente avec la légendaire licorne.



Quadrante romain représentant un rhinocéros



Chargement du rhinocéros à Goa imaginé par un artiste qui le représente sous les traits d'une licorne, tapisserie début XVI<sup>e</sup>, Banque d'Outremer du Portugal, Lisbonne



Albrecht Dürer, Autoportrait, 1500, Alte Pinakothek, Munich



Hans Bugkmair par Lukas Furtenagel, 1529

**Pline l'Ancien décrit un rhinocéros**

« Dans les mêmes jeux on montra aussi le rhinocéros qui porte une corne sur le nez ; on en a vu souvent depuis c'est le second ennemi naturel de l'éléphant (l'autre étant le dragon, selon Pline). Il aiguise sa corne contre les rochers, et se prépare ainsi au combat, cherchant surtout à atteindre le ventre, qu'il sait être la partie la plus vulnérable. Il est aussi long que l'éléphant ; il a les jambes beaucoup plus courtes, et la couleur du buis. »

Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, I<sup>er</sup> siècle après J-C. Livre VIII, XXIX.

**Les Étymologies d'Isidore de Séville (v. 560-636) furent sans cesse étudiées, copiées, imitées, apprises par cœur jusqu'à la Renaissance par tout ce que l'Europe a compté D'érudits.**

« Rhinocéron est le nom donné à l'animal par les Grecs. Sa traduction latine est « corne sur le nez », ainsi que monoceron, c'est à dire unicorne, pour sa corne de quatre pieds au milieu du front, si pointue et si solide qu'il projette ou transperce tout ce qu'il attaque. En effet il se bat souvent avec les éléphants et les terrasse en les blessant au ventre. Il est si vaillant que les plus intrépides chasseurs ne peuvent le capturer ; mais, comme l'assurent ceux qui écrivent sur l'histoire des animaux, on lui présente une vierge qui dévoile son giron quand il arrive, il vient y poser sa tête, abandonnant toute sauvagerie, et on le capture ainsi calmé, comme désarmé. »

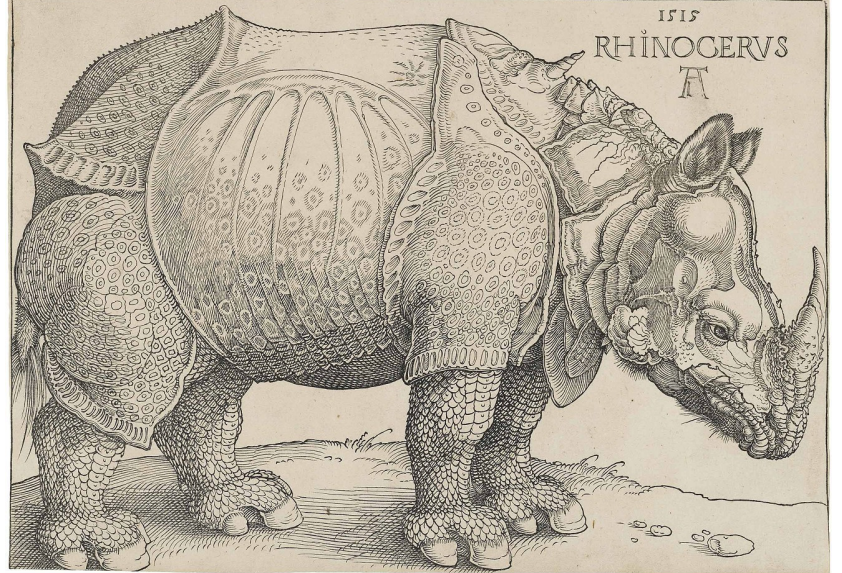
Isidore de Séville, *Etymologies*



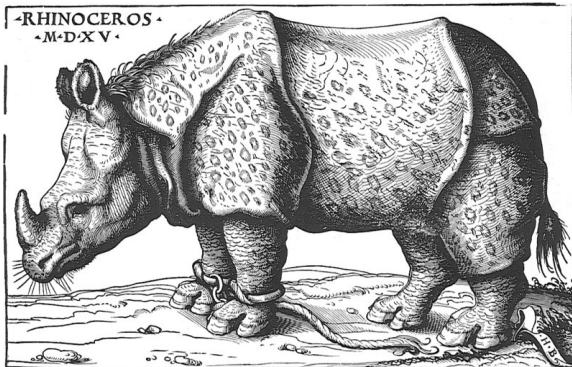
Dessin à la plume réalisé à Nuremberg à partir d'une lettre illustrée et commentée par un auteur inconnu, Albrecht Dürer, *Rhinoceron* 1515, Ancienne coll. Hans Sloane, British Museum, Londres.

Légende : « En l'année 1513 (en fait 1515) après la naissance du Christ, on apporta de l'Inde à Emmanuel, le grand et puissant roi de Portugal, cet animal vivant. Ils l'appellent rhinocéros. Il est représenté ici dans sa forme complète. Il a la couleur d'une tortue tachetée, et est presque entièrement couvert d'épaisses écailles. Il est de la taille d'un éléphant mais plus bas sur ses jambes et presque invulnérable. Il a une corne forte et pointue sur le nez, qu'il se met à aiguïser chaque fois qu'il se trouve près d'une pierre. Le stupide animal est l'ennemi mortel de l'éléphant. Celui-ci le craint terriblement car lorsqu'ils s'affrontent, le rhinocéros court la tête baissée entre ses pattes avant et éventre fatalement son adversaire incapable de se défendre. Face à un animal si bien armé, l'éléphant ne peut rien faire. Ils disent aussi que le rhinocéros est rapide, vif et intelligent. »

Nach Christus gepurt. 1513. Jar. 2614. May. Sat man dem grosfuchtigen König von Portug. Emanuel von Lysabona pracht auf India ein sollich lebendig Tier. Das nennet sie Rhinoceros. Das ist hie mit aller feiner gefaltt beschriben. Es hat ein fard wie ein gepuckeltes Schildrot. Und ist in der groß als der selbste Tier mynverchigen von pannen und ist vord huffig. Es hat ein fwarff hantf. Sogen von der nase. Das besynderes allez zu wesen wo es sey staven ist. Das boßig Tier ist des selffs fars todte fende. Der selffs fars fuchtes fass veld dorn wo es in ankumbe so leufft. Im das Tier mit dem fass zwischen vye foden parr und veyff den selffs fars viden am panch auff ein erwidet. In des mag er sich mit erweim. Dann das Tier ist also gepant/das Im der selffs fars nichts kan thun. Sie legen auch das der Rhinoceros Schnell, Arwidig und Luffig sey.



Xylogravure d'Albrecht Dürer, 1515 *Rhinocerus*, British Museum, Londres



Gravure de Burgkmair, 1515, Graphische Sammlung Albertina, Vienne (Autriche)

Une autre gravure a été réalisée par Hans Burgkmair à Augsbourg probablement à partir du même modèle. La gravure de Burgkmair, intitulée *Rhinoceros MDXV*, est sans doute plus fidèle au document original car elle ne représente pas la petite corne ajoutée par Dürer. Ceci dit, Burgkmair interprète la peau de l'animal comme une sorte de fourrure tachetée, ce qui n'est pas plus réaliste que la « carapace » de Dürer.

En dépit de ses inexactitudes anatomiques, la gravure sur bois de Dürer devint très populaire en Europe et fut maintes fois recopiée. Elle a été considérée comme une représentation réaliste du rhinocéros jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La gravure a même servi de modèle à Paolo Giovio pour créer en 1536 l'emblème d'Alexandre de Médicis, duc de Florence, avec la devise « Non buelvo sin vencer » (« Je ne reviens pas sans être victorieux. »)



Seau d'Alexandre de Médicis